

L'ombre projetée sur le mur d'en face bouge lentement comme balancée par le vent. On pourrait croire qu'il s'agit de l'ombre générale. Au-dessus, des antennes dressées vers les ciels. Du givre recouvre les toitures. Un soleil rend soudain tout très lumineux, tout presque aveuglant. Le métal des antennes brille. Il envoie des rais de lumière dans toutes les directions.

Le bruit s'est métamorphosé pour ne ressembler à aucun son. Comme s'il n'y avait plus que le blanc pour parcourir les derniers ensembles du possible. Ce blanc qui tient de l'invisible, qui ne se parcourt pas. Le vent par rafales balaie et caresse le vide alentour. Le vent devenu blanc comme une dernière présence. Ultime manifestation d'un réel vidé de lui-même.

Les ventres de la terre grouillent de formes infimes qui éclatent et s'éclaboussent et périssent. L'écho de la nuit perdue gronde comme une menace sourde qui n'inquiète pas.

Tout est presque immobile. Pour le moins très lent. Les incendies se consomment d'eux-mêmes, sur place. Après l'orage sec, des bras de métal sentent encore le roussi. Sur les toits les bouts de métal touchent l'air et somnolent. Il n'y a plus de messages. Une journée se prolonge comme si elle devait ne pas avoir de fin. Le temps s'assoupit et prend désormais sa part de repos.

**Fabrice Caravaca**